

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LES POILUS NOIRS



La guerre contre le Germain se poursuit sur des fronts fort lointains, dans d'autres parties du monde. En Afrique, nos alliés britanniques, ainsi que nous-mêmes, ont trouvé d'excellents et de vaillants auxiliaires en les troupes noires. Cette guerre leur vaut des surprises, mais aussi de fréquentes occasions de se conduire en héros, et, pour éloignés que soient leurs exploits, l'histoire saura bien en tenir un compte équitable lorsqu'elle totalisera les efforts faits dans le monde pour abattre l'Allemand.

Ayuntamiento de Madrid

L'AIGUILLE

Quand la terrible nouvelle de la déclaration de guerre s'abattit sur la France, la première stupeur empêcha les femmes de concevoir immédiatement les difficultés qu'elles auraient à vaincre. On leur parlait depuis longtemps de la vague possibilité d'un conflit, mais aucune n'avait prévu ni préparé la lutte pour la vie au jour où la menace deviendrait réalité.

Toutes subirent d'abord la même épreuve : l'adieu brutal. A la gare, sur la route, près des champs dorés, à la montagne, devant la grève, partout l'adieu. Et toutes connurent aussi le retour au foyer vide, les larmes cachées, la nécessité immédiate de devenir chef de famille. Toutes durent assumer des responsabilités nouvelles, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel. Et, pour certaines, l'urgence s'imposa de gagner le pain quotidien. Combien de fois ceux qui se sont consacrés aux œuvres d'assistance et de travail n'ont-ils pas recueilli cet aveu navrant : « Jamais je n'avais même envisagé que je dusse un jour gagner ma vie et celle des miens ! » Et à la question : « Que savez-vous faire ? » combien de fois leur a-t-on répondu : « Un peu de tout. »

Ah ! ces infortunées ont dû souvent se rappeler, comme un écho de leur enfance, le conseil d'une chère grand-mère ou l'injonction plus autoritaire de la maman : « Il ne faut pas négliger le travail à l'aiguille. »

Mais consacrer une heure par jour aux travaux d'aiguille apparaissait à beaucoup de jeunes filles comme une manie désuète, le dernier vestige de mœurs abolies.

Et voici que l'aiguille joue un rôle capital dans la vie intérieure du pays pendant ce terrible temps de guerre. Il faut que cela soit un grand enseignement pour tous ceux qui s'occupent d'éducation aussi bien à l'école qu'à la maison.

Plus long encore que le chemin qui mène à Tipperary est celui qui conduit à l'idéal ; et il s'écoulera encore beaucoup de temps avant que la femme tienne dans la société la place qui lui est due et se voie confier des tâches dignes de ses aptitudes. En attendant, efforçons-nous donc de profiter de la cruelle leçon qui nous est imposée. Les ouvriers, les ateliers de chômage, qui permettent à la femme de gagner son pain au jour le jour, en attendant la situation à laquelle elle a droit, devront continuer leur action bienfaisante, même en temps de paix.

Pendant la période transitoire de réorganisation sociale qui suivra la guerre, il importe que les femmes n'abandonnent pas ces fameux travaux d'aiguille qui viennent de sauver tant d'existences.

Accoutumer une jeune fille à se servir adroitement de l'aiguille, c'est en quelque sorte lui créer une assurance contre la misère immédiate. Ne nous y trompons pas toutefois, et n'allons pas prétendre que coudre soit le meilleur moyen pour une femme de gagner sa vie. Nul n'ignore les abominables salaires donnés aux ouvrières en confections, l'exploitation trop fréquente, le chômage sous toutes ses formes.

Mais, s'il est utile à l'homme de s'entraîner aux sports et aux travaux qui développent sa force, il est nécessaire à la femme de ne pas négliger dans son éducation générale les exercices pratiques qui lui donneront l'adresse. Force ou adresse pourront un jour sauver de la misère l'être le mieux doué, le plus capable d'occuper une situation supérieure.

Le travail manuel sera toujours utile à la

femme, quelle que soit sa vie ; il lui permettra de créer, si elle a du goût ; d'ajouter à sa parure, si sa dépense doit être restreinte ; d'orner son foyer, d'habiller les tout petits, et, aux heures de crise, il la mettra à même de trouver du travail et de rester indépendante, au lieu d'implorer une assistance toujours pénible et précaire.

Mais ce labeur manuel n'empêchera pas la femme de chercher un emploi plus élevé de ses facultés, de prétendre à un rôle digne d'elle. Il n'entravera même pas, pendant les quelques heures qu'elle y consacra, l'essor de son intelligence. Car le travail à l'aiguille offre cet avantage qu'il permet à la tête de continuer de penser pendant que marche la main.

Valentine Thomson.

En attendant...

UNE LEÇON

Je trouve le récit de cette anecdote dans un de nos confrères du soir :

Trois dames d'une parfaite élégance montent dans un tramway, et, faute de place, restent debout à l'intérieur. Elles continuent la conversation commencée sur le refuge d'attente. Il s'agit des exploits de leurs maris ou de leurs frères mobilisés. Force détails, et surtout force critiques, sont débités à haute voix avec un souci marqué d'attirer l'attention de l'assistance. Enfin un monsieur âgé se lève pour descendre, et, passant devant ces dames, qu'il s'excuse de déranger : « Mesdames, dit-il très poliment, monsieur le ministre de la Guerre vous serait obligé de vous taire. » Sur quoi elles se taisent, assez confuses.

... « Ne dites rien, demande une affiche placée dans tous les lieux publics : des oreilles ennemies vous peuvent écouter. » Et l'on a quelque peu blâmé ou blagué cette affiche. Etant donné le caractère de notre race, il eût peut-être, en effet, été préférable de nous infliger cette prudente et nécessaire leçon tout simplement par la voie de la presse. Celle de l'affiche a quelque chose de trop direct et de presque brutal qui ne convient pas tout à fait à nos mœurs. Cependant, il faut bien avouer que nous méritons quelquefois de la recevoir.

Et même... imitons, quand l'occasion s'en présente, « le vieux monsieur ». N'y mettons pas de respect humain, et calmons poliment les gens qui devant nous parlent trop et parlent mal. Celui qu'on appelait jadis « le vieux petit père Thiers » criait un jour aux membres de l'Assemblée nationale : « Si vous êtes des hommes politiques, taisez-vous ! » Ce n'est pas seulement aux hommes politiques qu'il faudrait donner cet avertissement. Il ne faut pas se gêner pour dire : « Si vous êtes des Français, ou des Françaises, taisez-vous ! »

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Prévenons une invasion de l'Islam par le pangermanisme, page 3.

Les sous-marins ennemis sont prudents, page 4.

Le Sénat vote l'emprunt de la victoire, page 8.

La Vie Féminine, page 9.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

17 NOVEMBRE 1914. — De la mer du Nord aux Vosges, engagements et canonnades sur tout le front. Diverses attaques allemandes sont partout repoussées. Les avions alliés détruisent deux forts de Lille, transformés par l'ennemi en magasins de munitions et d'approvisionnement. Reims est bombardé. Un blockhaus allemand est mis en pièces sur les Hauts de Meuse. En Prusse orientale, en Pologne, en Silésie, combats acharnés. Les Serbes repoussent les Autrichiens à Orchova et à Baina-Bathia. Les Turcs sont dispersés sur la route de Bayazid à Van, en Asie Mineure. Smyrne refuse l'entrée de son port au Tennessee, croiseur américain. Le croiseur auxiliaire allemand Berlin est désarmé en Norvège.

La neige.

Les Parisiens très matinaux nous avaient bien assuré, avant-hier, que la première neige avait fait son apparition... dans nos murs, mais on ne voulait pas les croire car, dès 7 heures du matin, heure normale pour vérifier le temps qu'il fait, nul n'avait vu trace de la manne hivernale. Hier, les plus incrédules ont bien dû se rendre à l'évidence. Il a neigé pendant les premières heures de la matinée. Oh ! une fausse neige. De gros flocons espacés qui « ne savaient pas comment tomber », disait une minidette place de l'Opéra. Quoi qu'il en soit, mal ou bien, il a neigé et l'échotier, fidèle à la tradition annuelle, manquerait à ses devoirs s'il n'enregistrait pas ce menu fait, dont les poilus, lâbas, souriront peut-être en estimant que les citadins y attachent une importance quelque peu exagérée.

Ne parez plus la viande !

C'est exactement le cri d'une foule de ménagères, navrées de constater que, malgré les bonnes intentions des ordonnances préfectorales, malgré l'affichage des prix de vente de la viande, un grand nombre de bouchers vendent 3 fr. 25 la livre, ce qui, au tableau, est marqué 4 francs le kilo. Il paraîtrait que cette sensible différence provient de ce que le boucher a pris soin de parer le morceau, c'est-à-dire d'enlever les débris, les parcelles de gras, de décoller la peau, de mettre une barde et de ficeler. C'est une élégance qui coûte cher. Ou bien que l'on affiche le prix de la viande parée, ou bien qu'on ne la pare pas. Tel est le vœu légitime — des cuisinières.

Les méfaits d'une vache.

Hier matin, vers 11 heures, une vache, détachée d'un troupeau que l'on conduisait aux abattoirs, a parcouru l'avenue de Châtillon et l'avenue du Maine à toute allure, a blessé deux chevaux, un charretier, un agent et malmené le sous-brigadier Bourgois qui réussit enfin à la maîtriser. On assure que cette honorable vache s'est livrée à cette fâcheuse manifestation parce qu'elle était grisée d'orgueil à la pensée que les bouchers de Paris allaient, peu d'heures après, vendre sa viande à des prix de plus en plus élevés.

A Bruxelles.

Aussitôt que les Allemands seront partis de Bruxelles, nous dit la *Patrie Belge*, un monument à la mémoire de miss Cavell sera élevé vis-à-vis du Tir national, non loin du lieu où la vaillante femme fut assassinée.

Le même journal nous apprend que l'autre jour, près du front de Laeken, un officier ivre, menaçant de son sabre les soldats qui passaient, fut lancé par eux dans le canal et fut ainsi immédiatement dégrisé. C'est évidemment un très bon moyen.

La permission perdue.

Les effets du combat sont parfois des plus singuliers sur nos chers poilus. L'un d'eux quittant le front pour aller en permission de six jours, monte dans un train et, quelques stations plus loin, s'entend demander son titre de permission par un contrôleur. En vain, le cherche-t-il dans toutes ses poches. Le contrôleur lui donne le temps de poursuivre son enquête et revient à la station suivante, mais le malheureux papier est bien perdu.

— Enfin, cela ne fait rien, dit l'employé, cherchez encore, vous remettrez peut-être la main dessus.

Mais le soldat, soudain angoissé.

— Ça ne fait rien ? ça ne fait rien ? Vous êtes bon, vous ! Mais maintenant que j'ai égaré ma permission, je ne sais même plus où je vais.

Le malheureux venait d'être frappé d'une amnésie passagère, qui ne se dissipa que deux jours après, à Paris.

Travaux de prisonniers.

Les prisonniers allemands « conservés » en Angleterre, dans l'Alexandra Palace, ne perdent pas leur temps. Comme nos alliés ont la générosité de leur faire des loisirs, ils apprennent, en une véritable classe organisée, avec professeur, moniteurs, etc., la langue espagnole. Ils déclarent, sans s'ennuyer — une fois n'est pas coutume — qu'ils poursuivent ces études dans l'intention d'exploiter, après la guerre, le marché commercial et industriel de l'Amérique du Sud.

Les aménités de la plate-forme.

LE MONSIEUR, à qui on écrase le pied. — Dites donc ! croyez-vous que mon pied a été fait pour qu'un idiot marche dessus ?

L'ÉCRASEUR, dédaigneusement, et sans bien réfléchir à ce qu'il répond. — Je le croyais, en effet.

LE VEILLEUR.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Tiens, le Boche, v'là du tabac, on te donnera du feu tout à l'heure ! (HERVÉ BAILLET)

VERS L'EMANCIPATION

L'ITALIE EST PRÊTE sur terre et sur mer à une action énergique

L'Italie affirme plus clairement chaque jour sa résolution de jouer tout son rôle dans la grande guerre; c'est mal la connaître et la juger sans équité que de prétendre qu'elle est indifférente à ses partenaires, qu'elle ménage, en vue d'une paix particulière et prématurée, le plus redoutable de leurs ennemis. Ce qui paraît vrai, c'est que pas plus l'Italie que les autres puissances de la Quadruple-Entente n'a vu dès l'abord quel effort immense exigerait d'elle le conflit en cours. Enlisée pendant un quart de siècle dans la Triplice, elle s'était laissée envahir par les Allemands en pleine paix; le temps n'est pas loin où, dans les grands hôtels de la région des Lacs, les visiteurs italiens devaient insister pour que le personnel parlât leur langue! La subordination à la Germanie fut, bien que non avouée et peut-être non aperçue, la rançon de la Triplice; l'affranchissement a commencé par la déclaration de l'Italie, au début de la guerre, qu'elle ne s'associerait pas à l'agression de ses anciens alliés; puis est venue l'entrée en scène de ses armées contre l'Autriche, contre la Turquie, contre la Bulgarie. Demain sera le jour de l'acte d'émancipation suprême: la déclaration de guerre à l'Allemagne que, par une étrange fiction, nos alliés ont ajournée de mois en mois malgré de multiples et évidentes provocations.

La presse italienne et l'intervention

Les neutralistes n'empêcheront et probablement ne tenteront plus rien: le torpillage de l'Ancona, du Bosnia, de l'Ionio, le bombardement par avions de Vérone et de Brescia ont trop vivement frappé l'opinion populaire pour qu'il soit maintenant possible de ralentir le mouvement de la guerre; aussi bien est-ce là une hypothèse que la *Stampa* elle-même, organe de M. Giolitti, n'ose pas formuler en termes catégoriques. Tous les autres journaux, quelles que soient les nuances de leurs sentiments pour le cabinet Salandra, formulent l'avis qu'une action intense de l'Italie est devenue nécessaire, sur terre et sur mer; c'est ce qu'expose l'*Idea Nazionale*, dans la manière forte; le *Corriere della Sera*, avec des raisonnements plus développés; le *Giornale d'Italia*, sous une forme moins précise mais cependant très claire. Le *Secolo*, dès longtemps acquis à la thèse de l'intervention, définit explicitement la situation vraie: l'Autriche n'est plus dans cette guerre qu'une dépendance de l'Allemagne, « première force agissante et responsable ». La rupture officielle entre l'Italie et l'Allemagne n'a saurait tarder.

Le terrain de l'action commune

Or, la menace contre laquelle l'Italie doit se prémunir vise la mer Adriatique. Trente et Trieste ne seront pas rachetées, même conquises, par une campagne qui laisserait les Austro-Allemands maîtres de la mer qui baigne Venise, Cattaro et Vallona. La coopération italienne ne se bornera donc pas à cette brillante et rude campagne que mènent, aux hautes altitudes déjà neigeuses, les troupes pleines de brio du général Cadorna. Le général Gouraud, qui s'y connaît en hommes, exprimait, en rentrant du front italien, la plus sincère admiration pour ces remarquables soldats. Mais il faut autre chose aujourd'hui; que l'Italie, qui a longtemps hésité par crainte de concurrences slaves sur le littoral dalmate, s'associe entièrement, cordialement aux Franco-Anglais engagés au secours de la Serbie; peut-être n'est-il pas trop tard, si elle s'y emploie sans délai, pour tendre un barrage des côtes adriatiques à Salonique. Nous croyons savoir que les Italiens hâtent la distribution des vêtements chauds nécessaires pour cette guerre de montagne, en plein hiver.

Le *Corriere della Sera*, que nous citons volontiers en raison de ses attaches officielles, parlait hier d'intensifier l'action de toutes les flottes alliées en Méditerranée; déjà un croiseur italien a bombardé les ports du littoral bulgare de la mer Egée.

Dans le cabinet Salandra, dont la collaboration est absolument résolue et loyale, certains ministres désirent que le mouvement soit précipité, sans aucun retard; d'autres opineraient, non certes pour l'abstention, mais pour une préparation plus complète avant les démarches décisives. Aujourd'hui, l'essentiel est d'agir vite, même au prix de quelques efforts, voire de quelques risques supplémentaires. Nous avons des raisons de penser que cette dernière attitude est désormais celle du gouvernement italien.

Louis Bacqué.

UN GRAVE PROBLÈME

PRÉVENONS UNE INVASION DE L'ISLAM par le pangermanisme

La création d'un ministère de l'Islam, envisagée au cours d'une phase angoissante du conflit mondial, préoccupe tous les esprits que les grands problèmes d'avenir sollicitent. Problèmes d'avenir! Ne s'agit-il pas plutôt des difficultés avec lesquelles nous sommes déjà en contact et auxquelles les événements de demain réservent d'amples développements?

Il ne saurait suffire de se recueillir et de méditer. La gravité et l'étendue des erreurs passées commandent des méthodes nouvelles. L'action immédiate s'impose. C'est à l'organiser que doit s'appliquer tout notre effort de volonté et de travail.

L'évolution impérieuse des opérations sur le théâtre oriental de la guerre, avec Constantinople pour premier objectif, et la poussée victorieuse de nos alliés vers Bagdad — d'où ils ne sont plus qu'à 80 milles — retentissent jusque dans les profondeurs des consciences musulmanes. Du Danube aux rives colorées du Bosphore, du golfe

Afghans et les Persans (ces derniers, quoique chiites, restent membres actifs de la communauté des peuples musulmans); le groupe hindou, avec ses ramifications de Belouchistan et de Birmanie; l'Islam d'Extrême-Orient, dont le terminus est en pays malais.

Ces populations représentent deux cents millions — 150 millions en Asie, 40 ou 50 millions en Afrique et 6 à 7 millions en Europe — et nous avons, dans les régions qu'elles occupent, d'importants intérêts qui demandent à être surveillés et fortifiés. Elles n'obéissent pas, il est vrai, à une direction unique. Mais, en dépit de différences et de rivalités surtout orthodoxes, elles communiquent intimement entre elles, par la seule vertu d'un foi agissante.

Il faut que l'on sache que dans toutes ces régions — jusque dans les plus reculées et les plus inaccessibles à l'infidèle — l'Allemagne avait su se créer d'actives intelligences; qu'elle avait une politique musulmane habile, souple, insinuante et parfaitement ordonnée, dont le plan a d'ailleurs été clairement exposé par Martin Hartmann dans sa revue *Der Islam*. Il faut qu'on sache également l'exception faite de la Turquie, où s'est porté le principal effort de corruption — qu'aux Indes, Guillaume II subventionnait le collège d'Aligarh et le Moslem Institute; qu'en Perse, il distribuait des encouragements et faisait des promesses au groupe chiite; qu'en Chine, il faisait protéger les musulmans par ses consuls; qu'en Egypte, il aidait la presse à combattre l'influence anglaise; que, dans nos colonies musulmanes, il avait soigneusement préparé la révolte. Et personne ne contestera qu'il ait obtenu des résultats.

En face de ce monde de l'Islam si dense, si nuancé et si riche en possibilités, est-il admissible que nous, puissance musulmane, nous restions sans moyens d'action vraiment efficaces, sans moyens de gouvernement? Pouvons-nous assister impassibles à l'établissement d'un panislamisme du khalifat turc destiné à préparer les voies à un impérialisme ottoman vassal du pangermanisme? Grand et grave problème de notre politique extérieure qui ne sera complètement résolu que si nous employons notre intelligence et notre zèle à en préparer, dès ici, les multiples et délicats facteurs.

Pierre-Alype,

membre de la commission consultative coloniale.

L'AGITATION ALLEMANDE en Perse

LONDRES. — Un communiqué du bureau de la presse énumère les différentes attaques dont les consuls anglais ont été l'objet en Perse depuis le mois de juillet.

Il signale que, le 25 août, les consuls russe et britannique, regagnant Kermanschah, ne sont pas entrés dans la ville parce que le consul allemand, avec des troupes et des mitrailleuses qui étaient postées aux alentours, avait menacé d'attaquer la ville si dans les trois heures les consuls britannique et russe n'avaient pas rebroussé chemin.

Kermanschah est la ville par laquelle les agents allemands ont pénétré le plus généralement en Perse. Le consul britannique et le directeur de la banque impériale de Chiaza auraient été faits prisonniers.

La gendarmerie se prépare à quitter Téhéran

TÉHÉRAN. — Le président du Conseil des ministres a déclaré que le commandant de la brigade de cosaques du shah a quitté la ville aujourd'hui, accompagné des ministres.

Téhéran reste sous la protection de la brigade des cosaques de police; la gendarmerie se prépare à partir.

M. DENYS COCHIN SERA NOMMÉ citoyen honoraire d'Athènes

ATHÈNES. — Au cours de sa séance d'hier, le conseil municipal d'Athènes, sur la proposition du maire, M. Benakis, a décidé de nommer M. Denys Cochin citoyen honoraire à l'occasion de son arrivée à Athènes. Plusieurs conseillers municipaux ont pris la parole pour faire l'éloge de M. Denys Cochin. Le conseil a également décidé d'organiser une réception à l'hôtel de ville en l'honneur du ministre français. Une commission a été nommée pour choisir une rue de la ville qui portera le nom du grand philhellène.



LES MUSULMANS D'AFRIQUE

(Carte extraite de la Revue du monde musulman.)

Persique à la vénérée « Ville du Salut », les deux courants déferlent violemment. Et le monde de l'Islam, enserré, secoué dans les Balkans et en Turquie, au Caucase et en Perse, suit en plein éveil les péripéties d'une lutte d'où la fatalité n'a point voulu l'exclure.

Avec ce monde de l'Islam — dont d'importantes fractions se battent et meurent dans les armées alliées, dont des millions s'abritent sous notre drapeau, dont plusieurs autres millions souhaitent notre influence, mais qui est si différent de nous par les origines, la tradition et la culture — avec ce monde de l'Islam, si émotif et si bariolé, qui donc règle nos contacts, notre collaboration? Ainsi se pourrait formuler la question du ministère de l'Islam. Sans aucun doute, sa complexité est grande. Mais il est urgent que tous comprennent son importance et l'opportunité d'une réalisation.

Les domaines où notre action de puissance musulmane doit se développer sont des plus variés et des plus vastes. Nous allons les faire apparaître successivement dans le cadre d'une action purement diplomatique — c'est-à-dire dans leurs rapports avec la vie internationale. Car il est bien avéré qu'un événement qui concerne les sectateurs de Mahomet, où qu'il se produise, aura ses répercussions — favorables ou mauvaises — dans l'ensemble des populations soumises à la loi du Prophète.

En Europe, l'Islam n'occupe plus que des positions d'arrière-garde. Trois millions de musulmans en Russie et presque autant dans les Balkans, représentent ce qui reste des invasions refoulées. Les véritables continents musulmans sont l'Afrique et l'Asie.

En Afrique, les populations islamiques sont réparties en quatre groupes principaux: l'Egypte, la Berbérie, la zone soudanienne et la zone littorale de l'Océan Indien.

En Asie, qui est le domaine propre de l'Islam, on distingue: l'Asie russe, du Caucase au Transsibérien; l'empire ottoman d'Asie-Arabie, Syrie, Mésopotamie et Asie Mineure; l'Afghanistan, avec les

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

LES SOUS-MARINS ENNEMIS sont prudents

La présence de sous-marins allemands dans la Méditerranée occidentale a récemment été signalée par les exploits coutumiers de ces pirates. Sans méconnaître l'urgence de ce nouveau danger, il convient d'observer cependant qu'aujourd'hui l'avantage total est en faveur de l'Entente, même pour les opérations de la guerre sous-marine. Les sous-marins allemands ne se risquent plus dans la mer du Nord et, dans la Baltique, ce sont ceux de l'Entente qui ont la maîtrise. C'est grâce à leur concours que le golfe de Riga se trouve fermé à l'ennemi; on sait comment les Russes ont mis à profit cette sécurité pour progresser, sous la protection de leurs propres navires, le long du rivage du golfe, jusqu'à menacer Tuksum. L'ennemi, n'ayant plus la liberté de manœuvre dans ces deux mers, a maintenant recours aux attaques aériennes. Deux vapeurs anglais ont été poursuivis par des avions dans la mer du Nord et leur ont échappé.

Dans la mer Egée et la mer de Marmara, les sous-marins des deux partis circulent, mais ce sont les nôtres qui montrent, de beaucoup, le plus de hardiesse et obtiennent les meilleurs succès. Ce n'est donc que dans la Méditerranée orientale que l'ennemi a réussi à couler coup sur coup un certain nombre de navires. L'opération avait certainement été préparée de longue main; on avait repéré les points où les navires devaient venir reconnaître la terre, car c'est dans les environs de ces points que les attaques se sont produites. Nul doute que les mesures de précaution qui nous ont réussi dans les autres mers ne trouvent leur application dans celle-ci. On remarquera, d'ailleurs, que les sous-marins ennemis ne s'attaquent plus qu'aux navires de commerce et non, comme les nôtres, aux navires de guerre. Même contre ces victimes sans défense, ils préfèrent le canon à la torpille, sans doute parce qu'il permet une fuite plus prompte. Tant de prudence n'est certainement pas sans motif.

Jean Villars.

L'incendie du "Rochambeau"

BORDEAUX. — Le paquebot *Rochambeau*, de la Compagnie générale Transatlantique, est arrivé cette nuit à Bordeaux. Les passagers, au nombre de 418, ont été débarqués ce matin.

Voici quelques renseignements recueillis à bord au sujet du commencement d'incendie qui se produisit sur le *Rochambeau* :

Le paquebot était parti le 6 novembre de New-York, lorsque le 8, à 3 heures du matin, on s'aperçut qu'une forte odeur de bois brûlé se dégageait de la soute de réserve de la cale n° 3.

Croyant que le feu avait pris naissance parmi les marchandises, le commandant fit procéder à une minutieuse inspection. C'est alors qu'on reconnut que le feu avait pris naissance dans la soute à charbon.

Toutes les mesures furent immédiatement prises et on noya le charbon en feu; cela ne dura que quelques heures.

Il n'a pas été possible jusqu'ici de déterminer la cause de cet incendie; d'ailleurs, pour être fixé, il faut attendre que la cale soit complètement dégagée de charbon. Peut-être l'incendie est-il dû à la malveillance, ou, ce qui est plus probable, à une combustion spontanée du charbon.

Grâce aux mesures prises par le commandant, les passagers du *Rochambeau* n'ont appris le fait que quelques jours après: il n'y a eu aucune panique.

On doit signaler le grand dévouement du personnel du bord, pour la rapidité avec laquelle il exécuta les ordres du commandant et aussi pour sa discrétion.

Parmi les passagers se trouvaient le général Gosselin, ingénieur de l'artillerie navale, et M. Meunier, délégué du gouvernement français à l'Exposition de San-Francisco.

Le général Marchand à San-Salvador

MARSEILLE. — Hier matin, par le rapide de 9 heures, le général Marchand a passé en gare de Marseille, se rendant au sanatorium militaire du Mont-des-Oiseaux, à San-Salvador, où, comme le général Gouraud, il va demander à la douceur du climat son complet rétablissement.

Svelte, la mine réjouie, des journaux à la main, le glorieux blessé se promenait avec une certaine aisance dans le couloir du sleeping-car, inondé de soleil.

Pendant le court arrêt du train, nous avons pu approcher le général, qui s'entretenait avec un groupe d'infirmières de la Croix-Rouge partant pour Salonique.

Très touché de nos vœux respectueux pour son prompt rétablissement, le général Marchand nous a exprimé le vif espoir d'aller bientôt reprendre le commandement de ses troupes admirables pour concourir à la victoire finale, en laquelle il a une foi ardente et inébranlable.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 16 Novembre (471^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à signaler au précédent communiqué.

VINGT-TROIS HEURES. — La journée n'a été marquée que par des actions d'artillerie particulièrement intenses en Champagne, en Argonne, en Woëvre, dans la forêt d'Apremont et en Alsace dans la région d'Ammerzwiller.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Depuis le communiqué du 10 novembre l'artillerie des deux côtés a fait preuve d'activité, en particulier au sud du canal de La Bassée, à l'est de Kemmel, à l'est d'Ypres; mais aucune action d'infanterie n'a eu lieu. La lutte de mines a été poursuivie avec une activité considérable.

SUR LE FRONT BELGE

Nuit du 15 au 16 plus calme. Aujourd'hui, bom-

bardement assez violent de nos postes avancés et de nombreux points de notre front au nord de Dixmude. Quelques projectiles sur nos lignes au sud de cette localité, ainsi que sur Saint-Jacques-Cappelle et Oudecappelle.

Notre artillerie a riposté vigoureusement aux batteries allemandes, canonné les tranchées ennemies et dispersé des travailleurs devant plusieurs points du front.

ARMÉE D'ORIENT

Les Bulgares ont renouvelé de violentes attaques dans la journée du 14 novembre sur notre front de la rive gauche de la Cerna. Ils ont été partout repoussés avec de très lourdes pertes.

Calme sur tout le front de la rive gauche du Vardar.

Les débarquements franco-anglais à Salonique continuent sans incident.

LES RUSSES OCCUPENT une partie du cimetière d'Illouskt

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de Riga, au nord du lac Kanger, nous avons pressé de nouveau les Allemands pendant cinq ou six verstes.

Sur la Dvina, en amont de Riga plusieurs engagements d'avant-gardes dans la région de l'île de Dalen.

Sur la Dvina, dans la région de Friedrichstadt et sur le front de la région de Jacobstadt, situation calme.

Près d'Illouskt, nos troupes, sur plusieurs points, ont surmonté avec succès la zone d'obstacles artificiels et ont occupé une partie du cimetière de ce bourg.

Le bourg de Drisviaty a été bombardé par l'artillerie lourde des Allemands.

Sur le reste du front, jusque dans la région du Pripet, situation calme.

Dans la région nord et ouest de Tchartoryski, l'artillerie lourde de l'ennemi, au cours de la journée du 13 novembre, a bombardé quelques secteurs de notre front par rafales.

Dans la soirée du même jour, l'ennemi a progressé dans la région à l'est du village de Podgatie.

Le combat devant les passages du Styr continue. Sur le reste du front vers le sud et en Galicie, situation calme.

Pendant le mois qui vient de s'écouler, nos troupes sur le front occidental ont fait prisonniers, Allemands et Autrichiens, 674 officiers et 49.200 soldats; elles ont enlevé 21 canons, 118 mitrailleuses, 18 lance-bombes et 3 projecteurs.

FRONT DU CAUCASE

De la mer Noire jusqu'à la rivière Arax escarmouches d'avant-gardes.

Sur le lac de Van, un de nos vaisseaux de guerre a bombardé les positions des Turcs dans la région du village Ashtamara.

Dans certains secteurs de notre front, la couche de neige atteint 3 archines.

Les conséquences de la victoire de Kemmern

PÉTROGRAD. — La défaite des Allemands à Kemmern a revêtu tous les caractères d'une panique qui, commencée à l'aile gauche de l'ennemi, se répandit rapidement sur toute la ligne, surtout parmi les réserves récemment arrivées d'Allemagne qui prirent la fuite à la première poussée des troupes russes.

A la suite de ce succès, l'avance des Russes vers la ligne Windau à Mitau s'est tellement accentuée que les Allemands seront prochainement forcés de suspendre le fonctionnement de cette voie.

A l'heure actuelle, l'évacuation de Mitau bat son plein.

Toutes les troupes cantonnées à Vilna ont dû être évacuées à la suite d'une violente épidémie de typhus qui ravageait la ville.

A la suite des atrocités commises par les Allemands contre la population qu'ils forçaient à travailler à leurs ouvrages de défense, de graves désordres ont éclaté parmi les ouvriers à Vilna. Plus de cent récalcitrants ont été fusillés.

Les Russes ont repris leurs positions sur la ligne de Rovno à Sarny que tenaient jusqu'ici les Austro-Allemands; ils en ont rétabli le fonctionnement normal; c'est la meilleure preuve de la stabilité des troupes russes sur la rivière Styr.

LES FRANÇAIS ENLÈVENT Cicevo sur le front serbe

SALONIQUE. — Après une attaque violente, renouvelée avec des forces imposantes contre Cicevo, les Bulgares se sont retirés sur les hauteurs d'Ankangel, laissant sur le terrain de nombreux morts et blessés. Les Français ont occupé la partie haute de Cicevo.

Calme sur le front de Krivolak.

Activité incessante sur le front de Rabrovo, Vandalovo, où les Anglais ont reçu hier le baptême du feu. Les Bulgares ont évacué la position de Costareino.

A Salonique, on envisage avec froideur les élections législatives.

Le gouvernement procède à un remaniement administratif tendant à remettre en fonctions les fonctionnaires qui ont dirigé les dernières élections.

Tetovo aurait été repris par les Bulgares

SALONIQUE. — On annonce de source à peu près sûre que les Bulgares ont repris Tetovo, après un combat acharné.

Un exposé de la situation

SALONIQUE. — Les Français continuent à tenir les crêtes dominant Kosturino, dans la région de Stroumitza.

Par ailleurs, la situation du front reste également stationnaire.

Sur la rive gauche de la Crnaya, les Bulgares ont repris l'offensive.

A Tetovo, les Bulgares, ayant été renforcés, ont renouvelé leur attaque et réussi à reprendre la ville.

Les effectifs en présence sur ce point sont cependant si peu importants que cette fluctuation ne modifie pas sérieusement notre situation.

Vaines attaques autrichiennes sur le sandjak

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 16 novembre 1915 :

Le 14 novembre, les attaques des Autrichiens contre notre armée du sandjak redoublèrent de violence durant toute la journée.

Nous avons néanmoins réussi à maintenir nos positions, infligeant à l'ennemi d'énormes pertes.

Nous avons repoussé les Autrichiens qui ont attaqué Vouchido et Troglaw.

Sur le reste du front, combat d'artillerie.

Sofia sous le joug allemand

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* reçoit de Salonique la dépêche suivante :

« Des voyageurs venant de Sofia racontent que la presse bulgare est complètement étouffée. Les journaux de l'opposition sont obligés de publier des articles rédigés par le gouvernement. »

« Sofia est remplie d'officiers allemands. Des trains portant des canons et des munitions traversent la capitale à destination de Constantinople. »

Le roi de Monténégro serait malade

GENÈVE. — On mande de Berlin que le prince héritier du Monténégro Danilo a subitement quitté le cap Martin où il était en séjour en compagnie de sa femme, la princesse Militza, et a regagné Cettigné. Le retour inattendu du prince héritier aurait été provoqué par un échange de télégrammes très pressants avec Cettigné.

On croit que l'état de santé du roi Nicolas, qui laissait à désirer depuis quelque temps, s'est aggravé de telle sorte que la présence du prince héritier était devenue nécessaire.

DERNIÈRE HEURE

LE DÉCLIN DE L'INDIVIDUALISME

L'OPINION ANGLAISE SUBIT une heureuse évolution

LONDRES, 16 novembre (De notre correspondant). — Un philosophe et un prophète, en l'espace un journaliste d'esprit, il y a un an, annonçait à ses contemporains que la guerre des nations risquait d'amener dans le monde, les sociétés et les gouvernements des métamorphoses et des bouleversements inouïs. Il leur recommandait donc, pour se garantir des secousses par trop violentes, de faire un effort afin de sortir de la routine et de se moderniser au plus vite, suivant le cours des événements extraordinaires que l'Europe traverse à présent.

Il y a de petits et de grands faits qui justifient les avis de ce clairvoyant conseiller. Le Royaume-Uni, virtuellement, par exemple, sinon légalement, vient de promulguer le service militaire obligatoire, en dépit d'une résistance d'opinion qui ne se fit pas sentir seulement parmi les socialistes, comme Burns, par exemple, lequel a nettement refusé de se mettre à la tête du comité de recrutement de Battersea, mais aussi parmi des éléments conservateurs de la bourgeoisie. On lançait les plus noirs pronostics pour le jour où cette mesure serait prise. Un député menaçait le Parlement d'une grève d'un million d'hommes, des agitateurs irlandais essayèrent de soulever la population, des organes sérieux ont parlé d'atteinte à la tradition, etc... Pourtant d'une manière unanimement calme la déclaration comminatoire de lord Derby, l'avis tout net du Post-Master évinçant tout employé non marié pour l'envoyer aux armées, une série de mesures analogues, plus arbitraires en somme que strictement légales, n'ont amené aucune protestation. Les grands centres manufacturiers depuis samedi ont admirablement répondu au grave avertissement donné par lord Derby. A Liverpool, les officiers n'arrivent pas à inscrire tous les engagements, à Bristol, à Norwich, Birmingham, Cardiff, Leicester, des bandes de jeunes gens s'engagent.

Mais, disent des esprits chagrins, « c'est après la guerre que l'on verra tous les désastreux effets du virus militariste infusé à la nation ». Ne voyant pas le mal dans le présent, ils le devinent dans l'avenir. C'est à ceux-là que l'on peut dire que le monde sera tellement modifié après la guerre que cette rupture avec la tradition sera sans doute bien peu de chose au milieu des importantes modifications que nous amènera le lendemain de la paix. Et ces modifications, d'ailleurs, ce qui est le plus important à dire, seront opérées, en grande partie, par ceux qui auront combattu et dont l'opinion et sans doute aussi l'action pèseront très lourd sur le vieux système et les vieilles lois encore en usage.

Winston Churchill est une victime de cette croyance à une société, à un gouvernement maintenus dans la routine de la « brillante personnalité » dont le prestige peut se continuer et survivre à des erreurs capitales. Il s'était retiré et il avait cru pouvoir revenir et poursuivre et retrouver sa chance.

Il ne s'était pas assez modernisé pour comprendre que, quelles que soient désormais les plus brillantes facultés d'adaptation d'un homme, rien ne supplée la compétence, et que dans l'Angleterre individualiste s'efface peu à peu le culte de l'individu. Ses explications aux Communes l'ont montré toujours éloquent orateur, mais elles n'ont guère servi qu'à compromettre en même temps que lui lord Fisher et quelques autres membres du gouvernement. Sir Edward Carson, qui est un avocat de grand talent, a cru devoir suivre son exemple en soulevant une discussion inutile pour expliquer son départ.

L'opinion publique évolue pourtant avec plus de souplesse que ces « brillantes personnalités ». Le pays entier accepte tous les sacrifices sans murmurer, et, mieux, le Press Bureau, qui censure les journaux au nom du gouvernement, est censuré à son tour par les particuliers lorsque, supprimant des attaques aux hommes politiques, il laisse passer des renseignements qui peuvent être utilisés par l'ennemi.

Une nouvelle Grande-Bretagne s'élabore lentement. L'autre jour, le prince de Galles quittait tranquillement Buckingham Palace par une porte de côté, en kaki et la pipe aux lèvres, tout seul, sans gêne et comme un simple sous-lieutenant heureux de faire un tour au grand air. L'étiquette a reçu un fameux acroce.

Et quand on songe que l'on pense à marier ce

jeune prince avec une des plus jeunes grandes-duchesses de Russie, on peut penser que vraiment bien des choses se sont modifiées ici depuis le début de cette guerre dont les mois semblent compter à tous égards plus que des années.

Collingham.

Lord Fisher répond à M. W. Churchill

LONDRES. — A la Chambre des lords, lord Fisher, de sa place, répond brièvement, mais d'une façon tout à fait saisissante, à la déclaration que M. Winston Churchill a faite hier.

« M. Churchill, dit-il, a fait, dans son discours d'hier, quelques allusions me concernant.

« J'ai servi mon pays pendant soixante et un ans et laisse mes compatriotes juges de mes états de service.

« Le premier ministre a déclaré hier que M. Churchill avait dit une ou deux choses qu'il eût mieux fait de ne pas dire, et que, par contre, il avait nécessairement et très naturellement fait le silence sur des choses qu'il sera utile de dire un jour.

« Je me contenterai d'attendre, trouvant peu convenable de m'étendre sur des explications personnelles qui affecteraient les intérêts de la nation, alors que mon pays se trouve plongé dans une grande guerre.

Lord Fisher se lève ensuite et quitte immédiatement la salle des séances.

Une déclaration de M. Asquith

LONDRES. — A la Chambre des Communes, répondant à une question, M. Asquith déclare :

« Je dois répéter ce que j'ai déjà dit le 2 novembre.

« C'est ma ferme conviction que nous ne serons pas obligés de recourir à des mesures coercitives pour les enrôlements et que l'appel au sentiment patriotique, si énergiquement présenté par lord Derby, recevra une réponse empressée des Anglais de tous rangs et en particulier des jeunes gens non mariés.

Le recrutement à Paris

Le comité de recrutement désire faire connaître que les autorités médicales militaires se trouveront à la Chambre de commerce britannique, 9, rue des Pyramides, Paris, aujourd'hui mercredi, à 3 heures de l'après-midi, afin d'examiner les sujets britanniques qui désirent s'engager dans l'armée de Sa Majesté.

Le roi d'Angleterre confère des décorations à l'armée française

LONDRES. — La Gazette officielle publie une longue liste de récompenses et de distinctions conférées par l'Angleterre à des officiers, sous-officiers et soldats de l'armée française.

Le général Hély d'Oissel est nommé chevalier commandeur de l'ordre du Bain.

Sont nommés compagnons du Bain, les généraux Paul Vidal, Victor Lestoquoi, Antoine Nourisson et Marie Lebrun.

Sont nommés chevaliers commandeurs de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges, les généraux de division Georges Lefèvre et Dor de Lastours. (Havas.)

Les Etats-Unis n'exigeront pas l'immunité sur mer du drapeau américain

WASHINGTON. — Le département d'Etat annonce que les Etats-Unis se refusent à demander à une puissance belligérante quelconque, comme une marque de faveur, des assurances garantissant l'immunité de tout bâtiment battant pavillon américain.

Cette déclaration vient à la suite d'une requête de la Compagnie Américaine Transatlantique demandant à la Grande-Bretagne de permettre au vapeur *Winnebago* d'effectuer le voyage entre Buenos-Aires et New-York sans être inquiété.

Le *Winnebago* et le *Hocking*, qui appartiennent à la même Compagnie, se trouvent sur la même liste noire anglaise, comme étant totalement ou partiellement propriété allemande.

LES ITALIENS REJETTENT l'ennemi sur tout le front

ROME. — Commandement suprême, 16 novembre. — Dans la vallée de l'Adige, dans la matinée du 14 novembre, nous avons élargi et renforcé la partie que nous occupons de la cote montagneuse qui descend de Zugnatoria vers Rovereto sur la rive gauche du torrent Leno de Vallarsa. Tout aussitôt, l'ennemi a ouvert un feu violent d'artillerie du mont Ghella et a lancé ensuite des troupes d'infanterie à l'attaque, mais il a été repoussé.

Dans la vallée de Padola, des détachements ennemis qui essayaient de s'approcher de nos positions ont été rejetés et ont laissé entre nos mains quelques prisonniers.

Dans la vallée de la Fella, un de nos détachements a rencontré près de Lusora des troupes ennemies, les a attaquées et dispersées ; l'ennemi, en fuite, a abandonné des fusils et des munitions.

Sur le Carso, dans la journée d'hier, action intense des artilleries adverses. L'artillerie ennemie a tiré toute la journée contre les positions récemment occupées par nous sans réussir à empêcher nos troupes de les renforcer.

Dans la zone du mont San Michele, l'ennemi a prononcé avec de grandes forces deux violentes attaques successives contre nos lignes, mais, chaque fois, il a été arrêté par le feu précis et rapide de notre artillerie, et il a dû à la fin se replier avec de lourdes pertes.

Actions de détail sur le front russe

PETROGRAD, 16 novembre. — Communiqué du grand état-major. — FRONT OCCIDENTAL. — Sur tout le front de la région de Riga, jusqu'à Pripet, dans la journée du 15 novembre, rien d'important à signaler.

Dans la région des villages de Tzminy et de Khirask, devant les passages de Styr, les combats continuent.

FRONT DU CAUCASE. — Sur le lac d'Ourmia, nos troupes ont dispersé des bandes de Kurdes soutenues par des troupes turques régulières.

Le débarquement des Alliés continue

GENÈVE. — On mande de Salonique que l'Angleterre et la France ont débarqué de nouveaux contingents avec de grandes quantités de munitions.

Les soldats alliés construisent de nouvelles lignes télégraphiques et téléphoniques et des ponts et réparent les routes.

Concentration des troupes russes sur la frontière de Bessarabie

GENÈVE. — On mande de Budapest à la Gazette de Francfort que, d'après des nouvelles de Bucarest, les généraux Wesselkin et Tulitscha auraient concentré des troupes russes à Ismail et Kilia.

Des quantités énormes de vivres auraient été expédiées d'Odessa par le canal Vilkon dans l'intérieur du pays et sur la frontière de Bessarabie et de Roumanie.

Lord Kitchener serait arrivé à Moudros (?)

ATHÈNES. — Lord Kitchener serait arrivé à Moudros.

Le ministre d'Angleterre est parti à sa rencontre. On n'a pas jusqu'ici confirmation officielle de cette nouvelle.

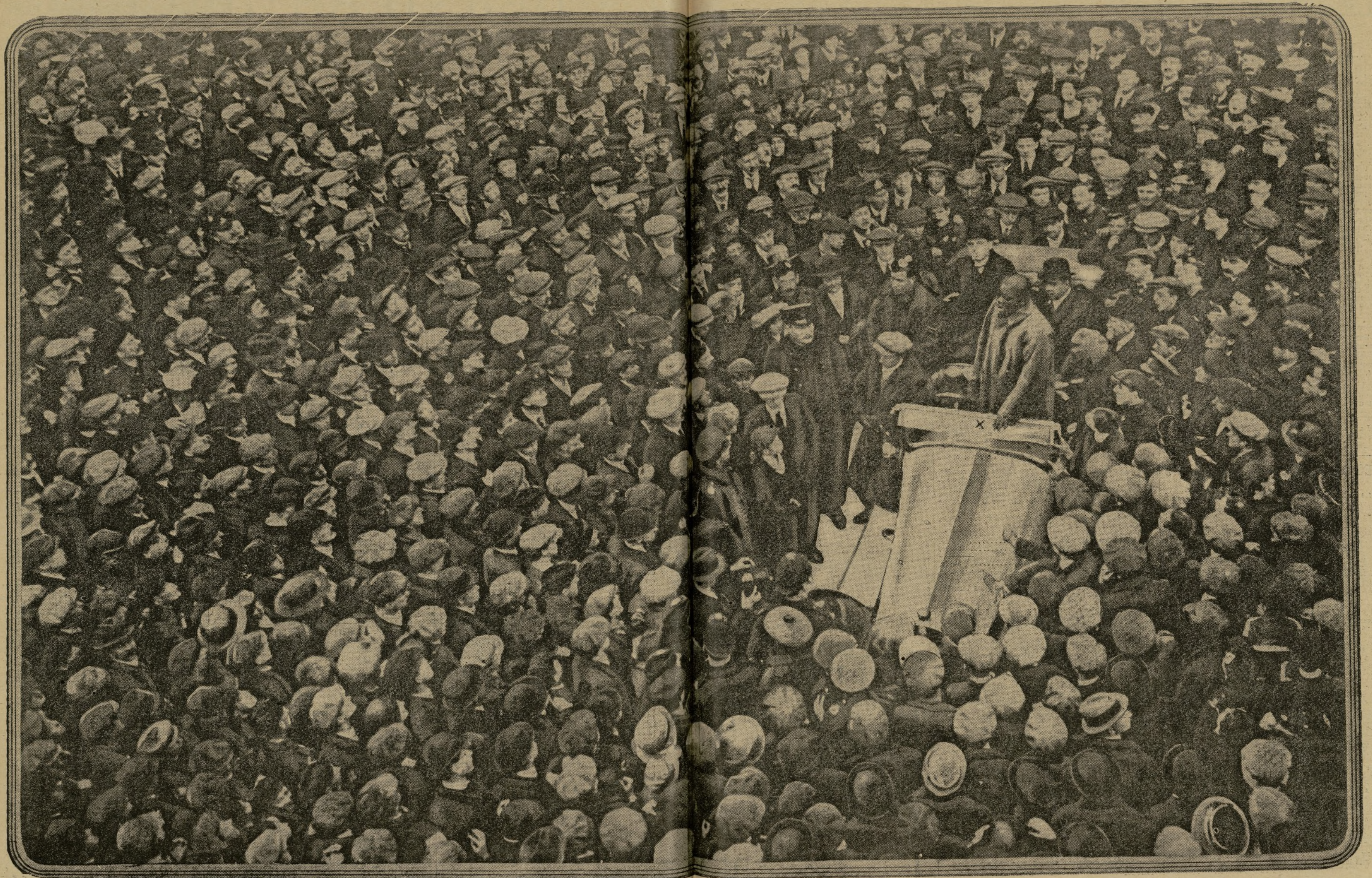
Le shah ne quitte pas Téhéran

TÉHÉRAN. — Après avoir délibéré avec le Conseil des ministres, les ministres de Russie et d'Angleterre ont été reçus par le shah qui leur a fait connaître qu'il renonçait à quitter Téhéran.

Le shah a déclaré ouvertement son amitié pour la Russie et l'Angleterre, et n'a pas dissimulé que les Allemands avaient fait au cours de l'année de grands efforts pour pousser la Perse dans une guerre contre la Russie.

Avant l'entrevue du shah et des ministres de Russie et d'Angleterre, les ministres d'Allemagne, d'Autriche et de Turquie, qui se croyaient sûrs du départ du shah, avaient quitté Téhéran.

LE CHAMPION DU MONDE, LE FAMEUX BOXEUR JACK JOHNSON, RECRUTE DES SOLDATS POUR LA GRANDE GUERRE



Jack Johnson (X), le champion de boxe du monde, est actuellement en Angleterre et consacre son temps à appeler sous les couleurs les citoyens britanniques. Sa parole est plus écoutée que celle d'un ministre, car son éloquence n'est pas moins persuasive. Il sait trouver les accents qu'il faut pour toucher les cœurs, pour déterminer les volontés hésitantes. Jack Johnson est le grand recruteur

au royaume. Ce professeur d'énergie entraîne et décide autour de lui. Naguère encore, à Glasgow, sur une place publique, il fit arrêter son automobile, se leva, fit un geste. Une affluence sans cesse accrue entourait bientôt la voiture, et le « bon noir », grâce à la chaleur persuasive de son verbe, sut déterminer en moins d'une heure, parmi ses auditeurs, un grand nombre d'engagements.

Après la Chambre LE SENAT VOTE à l'unanimité

"l'emprunt de la victoire"

Le Sénat ne devait siéger que demain jeudi. Mais, à la demande de M. Ribot, désireux de voir ratifier le plus tôt possible le vote émis vendredi dernier par la Chambre sur l'emprunt, son président l'avait convoqué d'urgence pour lui soumettre hier cette question.

Dans un rapport que le ministre des Finances, un moment après, allait qualifier de « lumineux », M. Aimond a tout d'abord exposé l'économie du projet, que nous avons analysé en son temps, et qui, on se le rappelle, permet aux porteurs de 3 0/0 de libérer avec leurs titres une partie des souscriptions qu'ils apporteront au nouvel emprunt.

Puis, M. Ribot, salué par les applaudissements de l'assemblée au moment où il montait à la tribune, après avoir exprimé la conviction que le Sénat suivrait l'exemple de la Chambre en votant l'emprunt à l'unanimité, a ajouté :

Les deux Chambres, interprètes fidèles de la nation, ne reculeront devant aucun sacrifice pour mener la guerre à la victoire finale. (Applaudissements.)

La confiance du pays dans cette victoire est aujourd'hui aussi grande qu'au premier jour des hostilités, et elle est plus raisonnée. (Applaudissements.)

Il faut avoir foi dans l'avenir de la France qui tirera des événements actuels de grandes et fécondes leçons.

De graves problèmes se posent devant nous à la fin de la guerre. Nous les résoudrons avec prudence, mais aussi avec fermeté et hardiesse. La confiance et l'union sont les deux forces qui assureront la victoire. (Nouveaux applaudissements.)

Sans s'appesantir sur les dispositions du projet, connues à la fois par l'exposé des motifs, le récent débat à la Chambre et le rapport de M. Aimond, le ministre des Finances a conclu de la sorte :

L'élan est donné, rien ne l'arrêtera. Je reçois chaque jour des flots de lettres de personnes qui veulent souscrire à la prochaine émission. J'accepte pour notre emprunt le nom qu'on lui a déjà donné au dehors, celui d'emprunt de la victoire ; ce nom, je l'espère, assurera sa fortune auprès de nos vaillantes et viriles populations. (Applaudissements unanimes et prolongés.)

La discussion close sur ce discours chaleureusement applaudi, le projet a été adopté à l'unanimité de 255 votants. — G. L.

LES MODALITÉS DE L'EMPRUNT

Le Journal officiel publiera demain les décrets suivants :

Le président de la République française, etc.

Décète :

ARTICLE PREMIER. — Le ministre des Finances est autorisé à procéder par voie de souscription publique à l'émission de rentes 5 0/0 prévue par la loi du 16 novembre 1915.

ART. 2. — Les dites rentes seront émises au taux de 88 francs par 5 francs de rente.

ART. 3. — Il ne sera pas inscrit de rente 5 0/0 pour une somme inférieure à 5 francs de rente.

ART. 4. — Ces rentes porteront jouissance à partir du 16 novembre 1915 et les arrérages en seront payables aux époques des 16 février, 16 mai, 16 août et 16 novembre de chaque année.

ART. 5. — Est fixé à la somme de 22 francs par franc de rente, coupon du 1^{er} janvier 1916 détaché, le taux d'évaluation des rentes 3 0/0 perpétuelles qui sont admises pour la libération du tiers au maximum des souscriptions.

La remise matérielle des titres de rente 3 0/0 aura lieu à une date qui sera fixée par arrêté du ministre des Finances.

ART. 6. — Les titres de rente 5 0/0 seront, au gré des souscripteurs, au porteur, nominatifs ou mixtes.

ART. 7. — Le ministre des Finances est chargé de déterminer les autres conditions de l'émission et d'assurer l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, etc.

Le président de la République, etc.

Décète :

ARTICLE PREMIER. — Par dérogation à l'article 1^{er} du décret du 13 septembre 1914, les Bons de la Défense nationale de 100 francs et au-dessus ne seront admis pour la libération des souscriptions à l'emprunt autorisé par la loi du 14 novembre 1915 que s'ils ont été souscrits avant le 20 novembre 1915.

ART. 2. — L'émission des obligations de la Défense nationale sera suspendue à partir de la même date.

ART. 3. — Le ministre des Finances est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal officiel et inséré au Bulletin des Lois.

Fait à Paris, etc.

Suit ensuite l'arrêté suivant pris par le ministre des Finances :

ARTICLE PREMIER. — Une souscription publique sera ouverte le 20 novembre 1915 pour l'émission de rentes 5 0/0 autorisée par la loi du 16 novembre 1915.

Un arrêté ultérieur fixera la date de clôture qui ne pourra dépasser le 15 décembre 1915.

ART. 2. — Les souscriptions pourront être acquittées : En numéraire (espèces, billets de la Banque de France ou de la Banque de l'Algérie, mandats de virement, chèques adressés à la caisse centrale) ;

En bons de la Défense nationale souscrits ou renouvelés avant le 20 novembre 1915 ;

En obligations de la Défense nationale ;

En titres de rentes 3 1/2 amortissables libérés avant le 31 janvier 1915 ou admis au bénéfice de l'article 12 de la loi du 31 mars 1915 ;

Enfin, dans les limites fixées par l'article 5 de la loi du 16 novembre 1915, en titres de rentes 3 0/0 perpétuelles.

ART. 3. — Les Bons et les obligations de la Défense nationale ou les titres de rentes 3 1/2 0/0 amortissables seront repris avec valeur du 15 décembre 1915 : le prix en sera calculé conformément aux dispositions respectives des décrets des 13 septembre 1914 et 10 août 1915, 13 février 1915 et 11 septembre 1914.

La portion acquise de la prime d'amortissement des obligations de la Défense nationale est fixée à 25 centimes par 100 francs de capital nominal.

Le nombre de jours pour lesquels les intérêts se déduisent du capital nominal des Bons de la Défense nationale de 100 francs et au-dessus est ramenée, s'il n'est pas un multiple de 10, au multiple de 10 immédiatement inférieur.

ART. 4. — Les souscriptions seront reçues, quels que soient les modes de paiement (numéraire, bons ou obligations de la Défense nationale, titres de rentes 3 1/2 0/0 amortissables ou titres de rentes 3 0/0 (à remettre ultérieurement)) :

1^o A Paris et dans le département de la Seine :

A la caisse centrale du Trésor public, au pavillon de Flore ; à la recette centrale de la Seine, place Vendôme, 16 ; à la caisse des Dépôts et consignations, rue de Lille, 56 ; à la Banque de France, rue Croix-des-Petits-Champs, et à ses bureaux auxiliaires ; à la caisse du receveur de la Ville de Paris, à l'Hôtel de Ville ; à la caisse des receveurs percepteurs de Paris ; à la caisse des percepteurs des arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux ;

2^o Dans les autres départements :

A la caisse des trésoriers-payeurs généraux et des receveurs particuliers des finances ; à la caisse des percepteurs ; aux succursales et bureaux auxiliaires de la Banque de France.

ART. 5. — Les souscriptions seront reçues :

En numéraire, en Bons de la Défense nationale ou en titres de rentes 3 0/0 (à remettre ultérieurement) quel que soit le montant de la souscription : dans les recettes composées des postes et dans les recettes simples situées dans les chefs-lieux d'arrondissement où il n'y a pas de recettes composées ; aux guichets des caisses d'épargne ordinaires ; en numéraire ou en titres de rentes 3 0/0 (à remettre ultérieurement) et à la condition que les souscriptions n'excèdent pas 50 francs de rente ; dans les recettes simples, les postes autres que celles visées ci-dessus et dans les établissements de facteur-receveur.

ART. 6. — Les souscriptions faites par les déposants es caisses d'épargne ordinaires et de la caisse nationale d'épargne qui voudront bénéficier de l'art. 4 de la loi du 16 novembre 1915 et de l'art. 1^{er} du décret du même jour rendu pour son application ne seront admises qu'au lieu même du retrait.

ART. 7. — Les souscriptions faites exclusivement en numéraire seront reçues pour 5 francs de rente et les multiples de 5 francs.

Les souscriptions en numéraire reçues aux armées, aux guichets des caisses d'épargne, aux colonies ou à l'étranger devront être libérées immédiatement. Les souscriptions reçues aux autres guichets pourront être libérées en quatre termes, à savoir par 5 francs de rentes :

| | |
|--|--------|
| Premier terme : le jour de la souscription.... | 10 fr. |
| Deuxième terme : lors de la délivrance des certificats provisoires à partir du 15 janvier 1916 | 26 fr. |
| Troisième terme : le 15 février 1916..... | 26 fr. |
| Quatrième terme : le 15 mars 1916..... | 26 fr. |
| Total..... | 88 fr. |

ART. 8. — Les versements des deuxième, troisième et quatrième termes seront reçus dans un délai de quinze jours après leur échéance, c'est-à-dire au plus tard les 31 janvier, 29 février et 31 mars 1916.

Ils se feront chacun en une seule fois.

ART. 9. — En cas de retard, le débiteur sera passible de plein droit d'intérêts envers le Trésor à raison de 6 0/0 l'an à partir de l'échéance effective de chacun de ces termes (15 janvier, 15 février et 15 mars 1916).

Le ministre peut en outre déclarer le porteur déchu de ses droits et faire effectuer, sans mise en demeure préalable, la vente des rentes représentée par les certificats pour couvrir le Trésor des sommes qui lui seraient dues.

ART. 10. — Les versements par anticipation faits au moment de la souscription ne seront reçus que pour l'intégralité du capital. Ils donneront droit à une bonification, à titre d'escompte de 15 centimes par franc de rente.

LÉON BAKST, PRIX NOBEL

Le Prix Nobel de 1915 pour les Beaux-Arts sera vraisemblablement attribué au peintre russe Léon Bakst dont l'art ardent et personnel a bouleversé toute l'esthétique décorative et picturale de ces dernières années.

Léon Bakst est surtout connu du grand public européen pour avoir peint les principaux décors des ballets russes, entre autres *Schéhrazade*, *Bammar* et le *Spectre de la rose*. Son art a fortement impressionné la couture et l'ameublement. Léon Bakst venait d'être nommé membre de l'Académie de Pétersbourg.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après :

Le lieutenant de vaisseau Chaigneau, du torpilleur d'escadre *La Hire* ; les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Le Goff, d'un torpilleur à Dunkerque ; Le Néanne, d'un torpilleur à Bizerte.

BULLETIN MILITAIRE

Demandes d'officiers d'administration dans l'aéronautique

Le sous-secrétariat de l'aéronautique militaire acceptera jusqu'au 1^{er} décembre de nouvelles propositions pour le grade d'officier d'administration de 3^e classe de complément, à titre temporaire, pour être détachés dans ce service.

Seront seules transmises :

1^o Les demandes présentées uniquement par des sous-officiers (ou employés militaires) du service armé et appartenant à l'armée territoriale ou à la réserve de l'armée territoriale ;

2^o Les demandes faites par des candidats dégagés de toute obligation militaire.

Vacances de sergents dans le recrutement de la Seine

Treize vacances de sergents rengagés existent actuellement dans les bureaux de recrutement de la Seine. Ces vacances seront réservées par ordre de préférence :

1^o Aux sous-officiers rengagés ou commissionnés de toutes armes ; 2^o Aux sous-officiers de l'armée active de toutes armes qui désirent contracter un rengagement à l'issue des hostilités ; 3^o Aux caporaux et brigadiers de toutes armes rengagés ou qui désirent contracter un rengagement et ayant l'ancienneté voulue pour être nommés sergents.

Ces grades devront appartenir aux catégories ci-après : 1^o Blessés ou invalides à faire campagne pour six mois au moins ; 2^o Service auxiliaire.

Les dossiers des candidats proposés devront parvenir au ministre, direction de l'infanterie, 2^e bureau, pour le 1^{er} décembre 1915 au plus tard.

A propos de la franchise militaire

C'est en vertu d'une loi du 30 mai 1871 que la franchise postale est accordée aux lettres à destination ou en provenance des militaires en campagne. Cette loi n'exempte pas de la taxe de recommandation les lettres recommandées, ce qui est naturel, car autrement il n'y aurait plus que des lettres recommandées ; mais, elle ne porte pas non plus qu'en ce cas l'affranchissement simple est dû et s'ajoute à la taxe. C'est l'instruction générale sur le service des postes, émanant du ministre des P. T. T., qui a ainsi réglé ce point. Ne serait-il pas plus conforme à l'esprit de la loi de déduire l'affranchissement simple en ne comptant que la taxe pour les lettres recommandées des militaires ?

Citations à afficher dans les mairies

Les préfets ont été priés d'inviter les municipalités à faire afficher le texte des citations à l'ordre de l'armée dont les militaires originaires de leurs communes ont été l'objet. Suivant le désir exprimé par le ministre de la Guerre, cette publicité s'appliquera à tous ceux, morts ou vivants, que leur courage ou leur dévouement a rendus dignes d'une citation ou d'une distinction.

Officiers inaptes retraités et employés

Les officiers de l'active reconnus inaptes à faire campagne, mis à la retraite et pourvus d'un emploi sédentaire comme officiers de complément ne sont pas astreints à de nouvelles visites médicales et leur situation dans ces emplois est définitive.

Dans la Légion d'honneur

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur, les militaires dont les noms suivent :

Pour commandeur : MM. Souverain, commandant par intérim une brigade d'infanterie ; Bouyssou, général de brigade, commandant une division d'infanterie ; Sorbets, général de division, commandant une division d'infanterie.

Pour officier : MM. de Bodin de Galemberg, colonel commandant une brigade d'infanterie ; Roland, capitaine au 51^e régiment d'infanterie ; Lechartier, chef d'escadron breveté, chef d'état-major d'une division d'infanterie ; Chatin, colonel commandant le 6^e régiment d'artillerie de campagne ; Schweiger, lieutenant-colonel commandant le 54^e régiment d'artillerie ; Albert, médecin-major de 1^{re} classe au groupe de brancardiers d'une division d'infanterie ; Kaiser, lieutenant-colonel, artillerie lourde d'une armée ; Moraillon, lieutenant-colonel, artillerie lourde d'une armée ; Barbier, colonel, commandant le 9^e régiment d'artillerie ; Gouvy, chef d'escadron au 8^e régiment d'artillerie, 1^{er} groupe ; de Larminat, capitaine au 43^e régiment d'artillerie, 2^e batterie ; Jacquet, chef d'escadron au 17^e régiment d'artillerie de campagne ; Peignier, chef d'escadron au 35^e régiment d'artillerie. Suit une promotion de cheva-

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

On nous demande du front, pour les tranchées, un chien ratier.
Ecrire à Excelsior.

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES
VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE

de la Bouche et de l'Estomac

La Pochette 0,50 toutes Pharmacies

EXIGER MARQUE VICHY-ÉTAT

La Vie Féminine

PENDANT LA GUERRE

L'Union française pour le suffrage des femmes

La réunion organisée par l'Union française pour le suffrage des femmes avait attiré, dimanche, un public nombreux dans la salle de la Vie féminine. Les questions exposées par les différentes oratrices sont, pour toutes les femmes, d'un intérêt primordial; l'attention et la sympathie de l'auditoire prouvent aux organisatrices combien elles avaient raison de dire au public leurs efforts et leurs projets, leur travail d'aujourd'hui et celui qui les attend demain.

« L'heure n'est point à l'humilité », déclare la présidente de l'U.F.S.F., Mme de Witt-Schlumberger. Dès le 12 août 1914, les féministes de l'Union créaient des œuvres de guerre, collaboraient à celles qui se constituaient autour d'elles. C'est avec le concours des présidentes et secrétaires des groupes de province, par exemple, que s'organisait l'« Aide fraternelle aux Alsaciens-Lorrains ». L'appel adressé, en avril, aux femmes dont les maris ou les fils allaient venir en permission eut un tel succès qu'indépendamment de sa publication dans les journaux il fut distribué à 68,000 exemplaires. Mme de Witt-Schlumberger insiste auprès des femmes pour que ne restent pas inefficaces les lois contre l'alcoolisme et pour que se créent partout les « Foyers du soldat ». Il faudra, afin de réparer les maux de la guerre, conclut la présidente, « aimer double et travailler double ».

Que font les féministes ?

Mme Brunschwig, secrétaire générale de l'U.F.S.F., répond à ceux qui demandent : que font les féministes ? L'U.F.S.F. n'a point créé d'œuvre qui porte son nom, il valait mieux aider à vivre celles qui existaient. Après avoir montré la tâche assumée par les féministes, Mme Brunschwig énumère les réformes qui appellent notre attention : l'entrée des femmes dans les conseils de famille, dans la tutelle des orphelins, est devenue une nécessité. Il est aussi de notre devoir de réclamer le bulletin de vote grâce auquel seront représentées les familles que la guerre va laisser sans chef.

Mlle Marguerite Clément explique de quelle importance serait l'unification des programmes de l'enseignement secondaire masculin et féminin. Nos filles pourraient ainsi passer, sans frais supplémentaires, sans prolongation d'études, le baccalauréat, chef de l'enseignement supérieur. A l'heure où se creusent tant de vides dans les rangs des travailleurs intellectuels, ne devons-nous pas songer à préparer des femmes pour les tâches nouvelles ?

C'est aussi dans ce sens que parle Mlle Valentine Thomson. Il faut prendre la place, non pas des Français, mais des Austro-Allemands si nombreux dans l'industrie et le commerce de notre pays. L'expérience a montré le rôle important de « la patronne » dans la prospérité de certaines maisons de commerce. Les hôtels, qui manquent de personnel français, s'ouvrent à l'activité féminine. Il ne faut qu'un peu de courage et d'initiative pour suivre l'exemple de celles qui, même pendant la guerre, ont développé et créé des industries prospères.

La citoyenne française

Mme Pauline Rebour, secrétaire générale adjointe, dit comment la presse a apprécié l'activité féminine. Les journaux ont compris et approuvé les initiatives des grandes sociétés féministes. Ils ont loué à maintes reprises le sang-froid, le dévouement, la patience des femmes, leur esprit de discipline. Ils ont défendu le principe de l'égalité des salaires féminins et masculins quand il y a égalité de travail. Au lendemain de la paix, ils seront unanimes à reconnaître que la Française a mérité le titre de citoyenne.

Mme Th. Casevitz, secrétaire des Sociétés féminines pour la propagande française dans les pays neutres, nous donne le résultat de son travail. Plus de 1,000 envois ont été faits. Ils ont été accueillis diversement et Mme Casevitz nous fait un amusant portrait du « neutre », qui entend rester neutre et refuse obstinément de rien lire qui pourrait l'entraîner d'un côté ou de l'autre ! Disons que, d'une façon générale, les brochures françaises sont bien reçues, qu'on en redemande et que c'est là une excellente et utile besogne.

Mme Jeanne Nemo, qui vient de faire en Roumanie une active propagande, nous affirme la sympathie roumaine. Elle est pleine de confiance, malgré l'or allemand qui lui bascule à la tête...

Mlle Marthe Bigot, au nom de la Fédération féministe universitaire, fait différentes propositions.

Les réunions comme celle de dimanche prouvent que les féministes connaissent la complexité et la grandeur de leur tâche et qu'elles ne reculent point devant ses difficultés.

Pauline Rebour.

UNE VISITE A L'ÉCOLE HOTELIÈRE

Notre école hôtelière féminine est maintenant heureusement terminée et nos élèves internes y sont installées depuis une semaine. Nous n'avons véritablement commencé nos cours que le lundi 15 novembre, mais nous avons reçu nos élèves internes à partir du 8, afin qu'elles aient le temps de s'habituer à leur nouvelle vie, d'y être tout à fait acclimatées et d'être ainsi susceptibles de commencer leurs cours avec profit.

C'est dans un cadre riant que ces cours vont avoir lieu. Grâce à l'aimable obligeance des principaux commerçants de Paris, à l'aide précieuse et efficace du Touring Club, notre école, conçue dans une note moderne qui n'exclut pas le sens pratique, est un modèle de confort et d'élégance. Un grand hall embelli de revêtements muraux en imitation de bois sculpté, installés par les soins du Fibrociment, s'ouvre au visiteur à son entrée; il est accueillant et d'aspect aimable, meublé d'une manière simple et confortable : c'est le vrai type des halls d'hôtels de l'avenir.

La pièce du rez-de-chaussée qui attirera également l'attention du visiteur est notre salle à manger. Décorée par la maison Martin, elle évoque un jardin au printemps; elle est fraîche, riante, gaie et les fleurs éclatantes de ses murs font vivre en plein Paris un été éternel.

Sur les conseils du Touring-Club, cette salle à manger est séparée de la cuisine par une grande baie vitrée qui permet de surveiller de sa table la confection du déjeuner. La cuisine est meublée des derniers

modèles modernes et c'est sur les plus récents types des fourneaux Briffault que se confectionneront les plats succulents de la vieille cuisine française.

Une grande salle de classe, saine et aérée, sert à faire à nos élèves les cours théoriques qu'elles complètent de cours pratiques. Ceux qui ont lieu sur la tenue des chambres s'expérimentent sur la chambre type d'hôtel de luxe, qui nous fut aimablement meublée par l'Ameublement et qu'habite la directrice. Un fort joli cabinet de toilette lui est adjoint.

Au premier et au second étage se trouvent les grands dortoirs spacieux dont M. Dufayel nous fit don, des lavabos aux blancheurs saines, des salles de bains agréablement aménagées; en un mot, tout l'appareil du confort.

Nous nous sommes efforcées de toutes manières de faire de notre école la plus agréable des écoles d'apprentissage.

Tandis que toutes les branches de l'industrie et du commerce possédaient des écoles d'apprentissage, seule l'industrie hôtelière féminine n'avait pas, en France, d'écoles susceptibles de former un personnel hôtelier féminin qui soit un personnel de carrière. Cette lacune est comblée maintenant, l'école hôtelière existe, et nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir afin qu'elle rende les services que l'on attend d'elle et qu'elle aide à établir la suprématie de l'hôtellerie française.

Suzanne Davène.

COQ D'OR

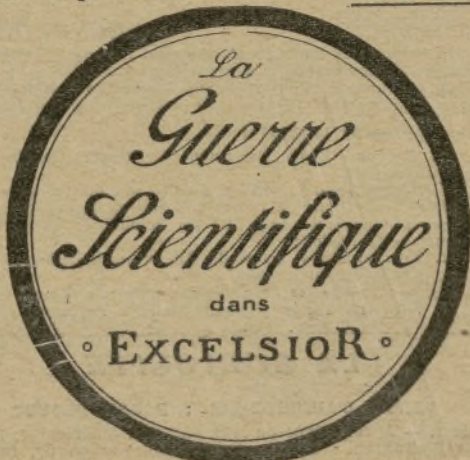
Sur l'air de « Coq rouge ».

- Coq d'or du clocher de Calais,
Que vois-tu, là-bas, dans les Flandres ?
- Je vois tout un pays en cendres,
Sa reine et son roi sans palais.
- Coq d'or du clocher Amiennois,
Que vois-tu qui te désespère ?
- Je vois la Vierge de Brèbière
Sur son Jésus crispé ses doigts !
- Coq d'or du clocher de Soissons,
Que vois-tu dans nos hautes plaines ?
- Je vois des hordes inhumaines
Ramper à travers nos moissons !
- Coq d'or du clocher de Senlis,
Vois-tu Reims et sa basilique ?
- Je vois flamber la Ville antique
De Jeanne d'Arc et de Clovis !
- Coq d'or du clocher de Vitry,
Que vois-tu, là-bas, dans l'Argonne ?
- Je vois la Forêt qui frissonne
Comme pour un second Valmy !
- Coq d'or du clocher de Nancy,
Que vois-tu, là-bas, vers Morhange ?
- Je vois des morts qu'il faut qu'on venge :
Des héros, des martyrs aussi !
- Coq d'or du clocher de Strasbourg,
Ne vois-tu rien venir de France ?
- Je vois venir la Délivrance
Qui s'avance au son du tambour !
- Coq d'or, prends bien vite l'essor :
Qu'attends-tu, là-haut, dans l'espace ?
- J'attends l'heure où l'Aigle rapace
Mourra sous l'ergot du Coq d'or !

Théodore Botrel.

Samedi prochain

20 novembre.



Retenez votre numéro d'EXCELSIOR tous les samedis

Ayuntamiento de Madrid

Cà et là

Les jouets français en Amérique.

Dans quelques jours s'ouvrira, à New-York, dans l'ancien Knickerbocker Club, l'exposition des Jouets français organisée par la Vie féminine. Cette exposition, qui, pour la première fois, a lieu dans un club rigoureusement fermé, excite au plus haut point la curiosité de la société.

Aucune femme n'a jamais pénétré dans le club; peu d'hommes y sont admis.

Le succès de l'exposition s'annonce comme colossal. Mme Le Verrier a commencé la série des conférences qu'elle doit faire à New-York, à Philadelphie, à Boston, à Chicago.

Une des plus importantes maisons de New-York, la maison Horsmann, organise, au mois de février, une exposition entièrement consacrée aux jouets français, afin de montrer à tous acheteurs et commissionnaires de l'Union les produits de notre pays. On voit quels espoirs peuvent être fondés sur la renaissance du jouet français.

Nous rappelons à nos lectrices que l'initiative de l'exposition du Jouet français de New-York est due à Mme Astor Chanler, qui a fait preuve d'un véritable génie d'organisation. La campagne qu'elle a menée à New-York, l'étude approfondie qu'elle a faite de la question du jouet, auront grandement servi à l'œuvre française. Le « Lafayette Fund », en accordant son patronage à cette œuvre, a une fois de plus montré la bienveillance fraternelle que témoignent les membres de cette société pour tout ce qui est français.

Le féminisme et la guerre.

La guerre, en substituant à la discussion la nécessité d'agir, a mis fin à certaines hésitations sur des points où une solution ne paraissait pas devoir être immédiate.

C'est ainsi que, dans plusieurs écoles de commerce, l'admission des femmes vient d'être décidée, alors que le principe, après avoir été discuté, en restait posé sans être résolu. Désormais, c'est chose faite parce que c'est chose utile : les femmes pourront, comme les hommes, recevoir l'enseignement spécial qui les préparera aux carrières commerciales.

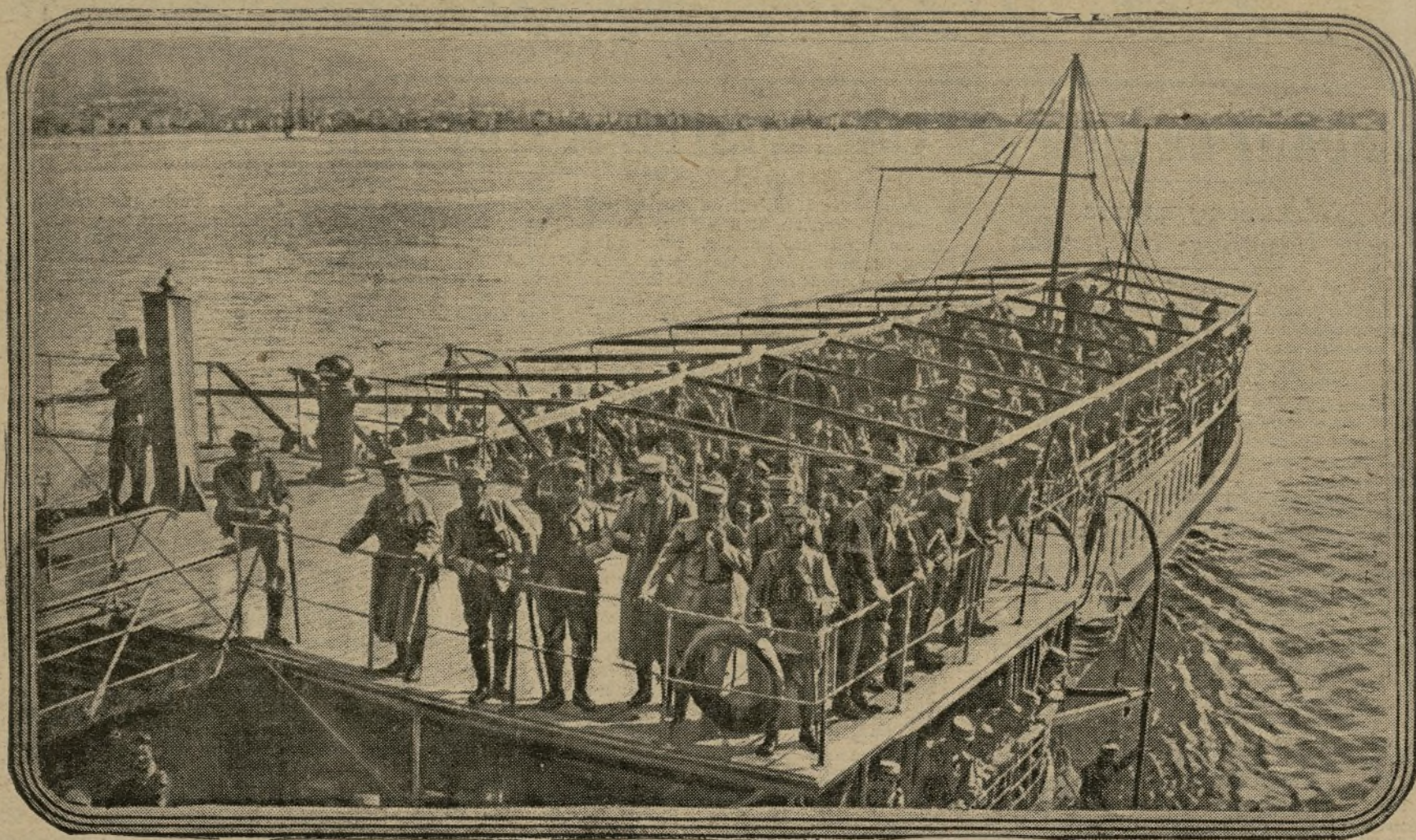
Et maintenant, voici que les femmes vont être appelées, d'après une récente circulaire du ministre de la Guerre, à fournir un service direct dans les bureaux militaires. Voici les termes mêmes de cette circulaire :

« A l'exemple de l'industrie, du commerce et de certaines administrations de l'Etat, il convient de chercher à remplacer ceux des militaires et des employés civils du département de la Guerre, uniquement occupés à des travaux de copie, par un personnel féminin de dactylographes et de sténographes, généralement plus aptes à cette tâche que ne le sont des hommes devenus par occasion secrétaires ou copistes. Ce personnel féminin devra être choisi, de préférence, parmi les femmes, mères, filles ou sœurs de militaires tués ou blessés à la guerre. Mais il doit être bien entendu que l'emploi de cette main-d'œuvre féminine supplémentaire devra avoir comme conséquence une réduction corrélative d'un nombre au moins égal des personnels militaires ou civils. »

Cette décision, pour logique qu'elle soit, empêchera peut-être une certaine catégorie d'hommes de devenir féministes !...

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

ARRIVÉE DE CONTINGENTS FRANÇAIS A SALONIQUE



Ces poilus de France ont voyagé depuis la métropole en devisant de la guerre qu'ils allaient faire là-bas, sur le front d'Orient. Maintenant, le bateau est au moment de toucher quai, à Salonique, et, rassemblés sur les ponts, les soldats considèrent le paysage inconnu derrière lequel les appelle un nouveau devoir. (Cliché section photographique de l'armée.)

TRIBUNAUX

L'affaire de la comtesse de Clare

Nous avons raconté que la comtesse de Clare avait assigné devant la huitième chambre en faux témoignage M. Geiger, naturalisé Anglais, et en subornation d'étémoine, M. Kemper, Allemand naturalisé Français. Les prévenus avaient discuté la validité du mandat donné par la comtesse qui réside en Angleterre à l'avoué la représentant, et ils avaient demandé au tribunal d'ordonner la comparution personnelle de la comtesse.

Avant échoué sur ces deux points, ils soulevèrent la question de la prescription. Au nom de la comtesse de Clare, M. Pierre Prud'homme a plaidé que les délais de prescription avaient été interrompus par divers actes de procédure.

Mais le tribunal, présidé par M. Chesney, a, conformément aux conclusions du substitut Prouharam, estimé que la prescription était acquiescée.

La comtesse de Clare a interjeté appel.

Autour des maisons séquestrées

M. Just Champion est directeur de la maison Heller pour la fabrication d'appareils électriques. Celle-ci vient d'être mise sous séquestre, en raison de ses intérêts avec la firme allemande « Lampe Osram » déjà sous séquestre.

M. Renaud, chargé de l'administration de la maison Heller, avisa M. Champion qu'il allait ordonner la fermeture de la maison. Le directeur engagea une instance pour obtenir une partie au moins de son traitement.

Après plaidoirie de M. Jacques Bonzon, M. le président Moulier a ordonné, hier, que M. Champion toucherait 600 francs par mois, et a réservé ses droits au surplus du traitement qui lui était alloué.

Drame conjugal dans un express

La chambre des mises en accusation vient de renvoyer devant les assises une jeune femme, Mme Comte-Vasseur.

Le 8 août dernier, dans l'express de Rochefort à Paris, Mme Comte-Vasseur, mariée depuis peu, tira plusieurs coups de revolver sur son mari, officier en convalescence. Celui-ci voulait la quitter pour faire une riche mariage.

L'inculpée sera défendue par M. Francastel.

Le triple assassinat de Pezou

BLOIS (Dépêche particulière). — Hier, devant la cour d'assises de Loir-et-Cher se sont ouverts les débats du triple assassinat de Pezou.

Voici, résumés, les faits : Dans la nuit du 18 au 19 janvier 1915, Mme Dorman, dont le mari était mobilisé, fut assassinée avec ses deux enfants, dans la maison isolée qu'elle habitait au hameau de Monplaisir, commune de Pezou. On arrêta l'assassin un mois plus tard.

C'était un braconnier nommé Lefèvre, et le vol était le mobile du crime. Un certain Boizard, qui avait fait le guet pendant que Lefèvre assassinait ses victimes, fut reconnu irresponsable. Lefèvre, qui a été plusieurs fois condamné, est donc seul au banc des accusés.

Les affaires du Saut-du-Tarn

ALBI. — Les inculpés Maniquaire, Maillebeau et les frères Bories, impliqués dans les affaires du Saut-du-Tarn, avaient adressé au juge d'instruction une demande de mise en liberté provisoire; cette demande ayant été rejetée, ils se sont pourvus devant la chambre des mises en accusation qui vient de confirmer la décision du juge d'instruction.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le capitaine Jean-Robert Derendinger, du 43^e d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Officier de grande valeur. Pendant les attaques du 29 septembre au 4 octobre a dirigé sa compagnie avec la plus grande bravoure et un sens tactique parfait, ce qui lui a permis de progresser continuellement au prix de relativement peu de pertes, malgré le tir très violent de l'artillerie adverse. »

— Nous relevons parmi les citations à l'ordre de l'armée celle du lieutenant Goudard (Edmond-Polix), observateur à l'escadron M. F. 14 :

« Au cours d'une opération importante, a rendu à nos attaques des services exceptionnels permettant à l'artillerie, par la rapidité et la précision de ses renseignements, de contrebalancer efficacement les batteries adverses; a déjà exécuté maintes reconnaissances sous le tir précis des canons spéciaux. »

NAISSANCES

— Lady Erskine de Cambo a donné le jour à une fille à Londres.

NECROLOGIE

— On annonce la mort de M. Fernand Ennery, décédé en son domicile, 108, boulevard de Courcelles. Le service se fera vendredi 19 courant, à midi, en l'église Saint-François-de-Sales, sa paroisse. L'inhumation aura lieu au cimetière des Batignolles.

Nous apprenons la mort :

De M. Fernand Robbe, négociant à Dieppe, chevalier de la Légion d'honneur;

De M. Victor Paganon, décédé âgé de soixante et onze ans;

De Mlle Marie-Diane de Carméjane-Pierredon, décédée à Suzela-Rousse, à vingt-trois ans, fille du colonel et de la baronne de Carméjane-Pierredon;

De M. Truchet d'Arz, maire de Saint-Romain-de-Popey, décédé à Clévy, à soixante-quinze ans;

Du docteur Combarieu, conseiller général du Lot;

De M. Klehmet, ancien plénipotentiaire à Algésiras.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 1. — Après décès de M^{me} X..., suj. américaine, requête de M^{re} Bodington : 2^e vac. Argentierie, sac en or, marbres, bronzes, lustres, horloge monumentale, salle à manger, argentiers, piano crapaud de Steck. M^{re} Gabriel, comm.-pris.

LES SPORTS

TENNIS

A La Boulie. — Le tournoi de tennis de La Boulie vient de se terminer après avoir occupé sept journées, et le programme a pu être rempli aux dates fixées, malgré tant de journées de mauvais temps. Voici les derniers résultats :

Handicap double messieurs : Fournier et Meunier battent Veslot et Freysse, 6-2, 6-3. — Handicap simple : Mlle Magnien bat Mlle Pépin-Lehalleur, 6-4, 6-2. — Handicap double mixte : Mlle Ritscher et M. de Saint-Pierre battent M. et Mlle Pépin-Lehalleur, 6-5, 6-5.

Les entrées du tournoi de lawn-tennis avec d'autres souscriptions des joueurs de golf ont permis de compléter une somme de 2.000 francs qui a été envoyée aux autorités de Versailles pour les œuvres de guerre.

Nous félicitons très sincèrement les organisateurs de La Boulie.

AUTOMOBILE

Pour le meilleur recrutement des « A ». — La Chambre syndicale des employés chauffeurs de Lyon, d'accord avec la 43^e Société de secours mutuels des constructeurs d'automobiles, vient d'adresser au ministre de la Guerre, aux sous-secrétaires d'Etat, aux sénateurs et députés du Rhône, une lettre demandant que tous les hommes qui exerçaient effectivement la profession de chauffeurs avant la guerre soient versés dans les services automobiles; ceux qui avaient aussi d'autres spécialités professionnelles en même temps que celle de chauffeurs ne seraient incorporés qu'après enquête; enfin, si les besoins militaires n'étaient pas encore satisfaits de la sorte, on ferait appel aux non-professionnels possédant des permis de conduire dont la date d'obtention serait antérieure d'au moins un an à la date de la mobilisation, en commençant par les plus anciennes classes.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

NATATION : 9 à 10 heures, piscine Ledru-Rollin. Direction de Mme Bogaerts : leçons de perfectionnement.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire. Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche; professeur : M. Brancaccio.

COURS D'AUTOMOBILE : 15 heures, 7^e série. Première leçon à l'Auto Stand, 34, rue Pergolèse (Métro : Porte Maillot). Les adhérents inscrites à la 5^e, 6^e et 7^e séries peuvent assister à cette leçon, qui se fera devant un châssis nu.

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau à son cabinet, 18, rue Etienne-Marcel (tél. Central : 30-77), de 13 à 15 heures.

COURS DE DANSE : 20 h. 30, Salle Riester, 6, rue Balbu, pour les adhérentes adultes.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain, matinée à 1 h. 1/2, la *Tosca* (Mlle Davelli, MM. Fontaine, Jean Périer, Azéma). Le spectacle se terminera par les *Rendez-vous bourgeois*, l'opéra-comique célèbre de Nicolo, remis spécialement à la scène, et qui sera interprété par Mmes Tiphaine, Carrière, Taponnier, MM. Mesmaecker, Bourgeois, Féraud de Saint-Pol, Berthaud et Beilet.

Dimanche prochain, matinée à 1 h. 1/2, *Manon*. Soirée à 8 heures, reprise de la *Vie de bohème*, avec Mmes Edmée Favart, Tiphaine, MM. Clément, Jean Périer, Allard, etc.

Enfin, jeudi 25 novembre, matinée à 1 h. 1/2, *Werther*, les *Amoureux de Catherine* et la *Marseillaise*, interprétés par Mlle Chénal.

On nous annonce la mort de M. Paravey, ancien directeur de l'Opéra-Comique, qui, pendant ces dernières années, occupait au même théâtre les fonctions de régisseur.

M. Paravey fit connaître au public plusieurs œuvres de grande valeur. Il attacha notamment son nom aux trois créations suivantes : le *Roi d'Ys*, *Esclarmonde*, la *Basoche*, qu'il monta avec une recherche artistique et une autorité auxquelles il faut rendre un juste hommage. Ces trois ouvrages firent l'affiche pendant toute la durée de l'exposition universelle de 1889. Deux d'entre eux restèrent au répertoire : le *Roi d'Ys* et la *Basoche*. M. Paravey avait tenu jadis l'emploi de basse chantante et avait appartenu à la troupe de l'Opéra-Comique en cette qualité. Puis il avait embrassé la carrière directoriale et avait présidé, avant sa nomination, salle Favart, aux destinées du théâtre de Nantes.

C'était un homme affable, dont la perte a douloureusement ému le personnel de l'Opéra-Comique, où il ne comptait que des amis.

Au Conservatoire de Toulouse. — Un concours aura lieu au Conservatoire de Toulouse le 22 décembre pour pourvoir au remplacement d'un professeur de piano. Le traitement est de 1.500 francs par an.

Bienfaisance et solidarité. — La vente de charité, qui aura lieu cet après-midi et demain au Grand Hôtel, a groupé tous les éléments de succès.

Mme Féla Litvinne a bien voulu promettre de servir le thé. Le produit de cette vente organisée par l'œuvre du Secours aux Artistes français et belges, 58, rue de la Victoire, est destinée à venir en aide à l'Artiste Soldat, aux compagnes et aux enfants des artistes morts au champ d'honneur et aux artistes prisonniers.

La coopération des artistes qui vient de se fonder organise des représentations au profit des artistes qui y prendront part et au bénéfice des diverses œuvres d'assistance aux artistes.

La première matinée aura lieu le 21 courant, au Trocadéro. Au programme : fragments de *Rigoletto*, par Mmes Camprédon, Lapeyrette, MM. Roselly, Gresse; le deuxième acte de *Carmina*, interprété en costumes par Mmes Bahac, M. Garmel et Autoulin. Des opérettes françaises, interprétées par Mmes Angèle Grill, Marguerite Herliroy, Léally, Marie Théri, etc. Des danses par Mlle Léa Piron, Rouvier, Sauvageot, Schwartz, Urban et M. Aveline. Enfin, on entendra Mlle Marguerite Deval dans une scène de revue; MM. Polin et Fursy dans leurs meilleures chansons. Orchestre Emile Bourgeois.

A la Comédie-Française. — Pres de 40.000 francs ! Tel est le chiffre déjà atteint par la recette de la représentation offerte aux Héros de l'Air, samedi prochain. Plus de trois cents personnes n'ayant pu trouver de places, le comité de la représentation a demandé à M. Albert Carré de participer au résultat de la matinée que la Comédie-Française s'était engagée à organiser ce mois-ci au bénéfice de la Journée du Poilu, placée également sous le patronage des pouvoirs publics.

La date du samedi 27 novembre a été arrêtée. Le programme sera le même que celui de la matinée du 20 novembre, sauf en ce qui concerne l'intermède, qui sera essentiellement littéraire et comportera le concours de Mmes Bartet, Segond-Weber, Cerny, Lecomte, Madeleine Roch et de MM. Mounet-Sully et Albert Lambert.

MERCREDI 17 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 19 h. 45, le *Demi-Monde*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 19 h. 30, *L'Assommoir*.
Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), la *Demoiselle de maquis*.
Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, les soirs, *Kil* (Max Dearly).
Th. des Capucines. — A 20 h. 15, Paris quand même; *Passe-passe*; *On rouvre*.
Châtelet. — A 20 h., mercr., sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.
Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.
Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.
Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, le *Coup de fouet*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, tous les soirs (mat. jeudi et dim.), *Horrible Expérience*.
Gymnase. — A 20 h. 30, mercr., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 dim.), la revue *la Française*.
Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (13 h. 15 dim.), *Cyrano de Bergerac*.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, tous les jours (à 14 h. 30 jeudi et dim.), la comédie-revue, *Il faut l'avoir*.
Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred. Sance de nuit*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, mardi, sam. et dim. (14 heures jeudi et dim.), *L'Enfant vainqueur*, l'im-promptu du paquebot, les *Cathédrales*.
Trianon-Lyrique. — A 20 h. 15, le *Songe d'une Nuit d'été*, *Vandeville*. — Relâche.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Mistins* dans *Kiss Me*. Vingt vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, les *Vampires*, *Sur les sommets d'Alsace*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. permanent. *En Aragon*.
Omnia-Palathé. — Le *Malheur qui passe* (Mlle Robinne, M. L. Derval, MM. Escoffier, Trévil); la *Bien-Aimée* (Napierkowska). Actual. milit.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Vampires*.
Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 20 h. 15 : le *Paradis*, la *Fille du Bûche*, exclus. sensat.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior 88, avenue des Champs-Élysées.

La Bourse de Paris

DU 16 NOVEMBRE 1915

Les transactions ont été peu actives aujourd'hui et les cours se sont quelque peu tassés dans un certain nombre de compartiments. Parmi ces derniers, notons celui des fonds d'Etat dans lequel notre 3 0/0 perpétuel abandonne une nouvelle fraction à 65,50 et 65,55 à terme. De même l'Extérieure Espagnole est ramenée à 87,30. Affaires à peu près nulles en russes.

Dans le groupe des établissements de crédit, le Crédit Lyonnais fait bonne contenance à 993; Banque de Paris 885. Aux grands Chemins français, on a seulement coté l'Est à 735. Lignes espagnoles peu animées. On traite le Nord-Espagne à 396, les Andalous à 309.

Le Rio a été parmi les plus favorisés, progressant à 1.503 et 1.507.

En banque, la Toula, qui détachait son coupon, s'est négociée à 1.005. La de Beers est résistante à 311.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,68 1/2; Suisse, 110; Amsterdam, 250; Pétersbourg, 195; New-York, 594; Italie, 91 1/2; Barcelone, 554.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

L'hiver à la Côte d'Argent et aux Pyrénées.

Pour la convalescence de nos chers blessés, pour le retour à la santé de ceux qu'ont momentanément abattus les épreuves, les émotions et les angoisses de la guerre, nulle région n'offre un climat plus agréable, des stations d'hivernage plus accueillantes, que la Côte d'Argent et les Pyrénées.

Les relations entre Paris-Quai d'Orsay et ces régions s'effectuent, en outre, avec toute la rapidité et tout le confort désirables. En douze heures environ, plusieurs express de jour et de nuit, comportant des voitures directes des trois classes à destination d'Hendaye et de Pau, permettent d'atteindre Arcachon, Dax, Pau, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye.

Enfin, les trains de nuit comprennent des wagons-lits entre Paris-Quai d'Orsay, Bordeaux, Pau et Hendaye, celui de jour un wagon-restaurant entre Paris, Bordeaux et Hendaye.

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 62, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

ASTHME

Soulagement et Guérison par les Chiurettes ou la Poudre ESPIC
2 fr. la boîte toutes pharmacies. Gros : 30, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque chiurette.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATTIE, Ph^m, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes

Femme de mobilisé dem. ménages. Deverre, 16, r. de l'Avre.

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes

Agence Lempereur, 37, r. Dragon, proc^{re} suite bon personnel

Femmes de chambre

Jeune fille, 22 a., femme chamb., dés. place d^e fam. franc. ou étrang. Connait bien son service, couture, G., 65, Bd Ney.

CAPITAUX

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

PRETS à 5 % à comm. et prop^{re}, ch. notaires, s^r commission ni frais aut^r que l'acte. Ec^r. Placement, 4, sq. Maubeuge.

PLACEMENTS sûrs à 8 % 1^e hyp. Placement, 4, sq. Maubeuge.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes

Elevage lions minis, et ainsis très nuances, las, champ., nombre, prix et chiots. Blancs taille beauté rares, parents gr^e val^r étr. Sables magn. par champ. étr. J. Longeon, Lisieux. Magnif. loulous, px dérisoires. Pesh, 51, r. Fontaine-au-Roi.

LOULOUS nains, Toys, Japonais, 5, rue Lafitte, 2 à 5 h.

CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, à Charenton. Policiers toutes races et luxe. Pension. Téléph. 289.

12 FOX dep. 20 fr. pièce. Chienn^e loulou, 188, rue Roquette.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles, 1520-004.

300 AUTOS et camions poids lourds à vendre avec garantie. Aux Ventes Sportives, 12, avenue de la Révoite, 12, Neuilly (porte Maillot).

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes

Marrons 10 k. fco 8 fr. c. mdt; 50 k. 25 fr. port d^u. Châtaig. M^ral. et séch. Pommes au cours. Courazier, Joyeuse (Ardec.)

KOLAS. Contre 3 francs mandat ou timbres à J. Gobinet, 5, quai des Chartrons, Bordeaux, recevrez 250 grammes kolos fraîches pour 3 litres de vin tonique, apéritif, excitant du système musculaire. Notice explicative jointe à l'envoi. Contre 2 francs, 150 grammes, soit 8 à 10 fruits.

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes

Panier-reclame: Roses, mimosas, œillets, etc., ou oranges nouv. av. fruits var. fco dom., mand. 5, 6, 7 f. Félix, 36, r. Verrier, Nice.

FEMMES

QUI SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme



FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Nausées, d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varices, d'Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement.

Le flacon 3 fr. 50 dans toutes Pharmacies, 4 fr. 10 franco. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie J. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

LAINES en tous genres pour tous travaux. Vente en gros. LEVACHER, à Aubusson.

Fauteuils malade pour appartem., voyages, transports. Richer, 21, rue Saint-Antoine, 2 à 5 h., mercr., vend.

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p^r tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

NICE. CIMIEZ. RIVIERA PALACE

SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS

NICE. HOTEL ASTORIA, Avenue des Fleurs, près la Mer.

Confort moderne. Gd jardin. Cuisine soignée. Prix de guerre.

NICE. VILLA PENSION KLEBER, 55, boulevard Gambetta, en pl. Midi. Gd jard. Chauff. centr. Spéc. recom.

pr la tranquill. et sa bne cuisine. Pens. compl., 6 fr. p^r jour.

NICE. Bord de la mer, en plein midi, villas meublées.

Px de guerre. Ec^r. Noly, 21, r. Bérange, Paris.

NICE. HOTEL D'ANGLETERRE et GRANDE-BRETAGNE.

Sur le jardin du roi Albert 1^{er}. Vue sur la mer. Arrangements au midi à partir de 15 francs; au nord 12 fr.

NICE-CIMIEZ. THE ENGLISH HOTEL, Situation magn.

gaîche, tranquille, plein midi. Parc 20.000 m². Chauffage central. Cuisine soignée. Pension depuis 8 francs.

NICE. = STANISLAS HOTEL =

17, boulevard Victor-Hugo, 17. Dernier confort. — Prix spéciaux pendant les hostilités.

NICE. = PENSION SAINT-GEORGES =

7, rue de la Paix, 7. Pension soignée depuis 7 francs. — Confort moderne.

NICE. = GRAND HOTEL O'CONNOR =

Confort moderne. — Centre de la ville. Proximité de la Mer. Ouvert toute l'année. Arrangements.

NICE. = HOTEL SCRIBE, rue de la Paix =

Plein midi et centre. Toutes les chambres avec salles de bains. — Prix de guerre.

NICE et toute la Côte d'Azur. Belles villas à vendre.

Appartements et villas meublées ou non à louer au mois ou à la saison; location de Magasins sur quais et avenue de la Gare. Hôtels. Fonds de commerce à vendre.

Automobiles. — Renseignements gratuits. — S'adresser au COMPTOIR FONCIER, 35, rue Gioffredo, NICE.

BEAULIEU-S^r-MER. Hôtel Suisse. Pension dep. 10 fr. p^r jour.

Stations hivernales.

PAU. Station d'hiver. Climat doux.

Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Le dérant : VICTOR LAUVERGNAT

M. WINSTON CHURCHILL EST MAINTENANT UN SOLDAT DU ROI



L'éminent personnage politique anglais qui fut premier lord de l'Amirauté, et qui avait conservé un poste dans le cabinet actuel, vient de donner sa démission et de s'habiller en kaki. On sait l'infatigable activité de cet homme d'Etat qui, au moment où il déposait le poids des affaires gouvernementales, au moment aussi où sa patrie appelait des hommes et des hommes, a compris qu'il était « dans la logique de sa vie » en rejoignant les drapeaux.

Ayuntamiento de Madrid

SIXIÈME

ABONNEMENT
France: Un an
Etranger: Un an
On s'abonne à
Les manuscrits

M. A.
Affaires
après